

**Madeleine Delbrêl**  
**(1904-1964)**

[9]

Poète, écrivain, assistante sociale

'La vocation de La Charité'

« JESUS veut dire Sauveur.

**On n'est pas JESUS si on n'est pas Sauveur. »**

« JESUS pour nous aimer s'est fait l'un de nous, s'est fait nous-mêmes.

Il nous a dit : 'Aimez-vous les uns les autres comme moi je vous ai aimés.'

C'est la mesure.

Ce qui fait que, pour arriver à aimer les autres comme Dieu veut que nous les aimions, nous devons simplement continuer cette imitation du Christ, à laquelle nous revenons sans cesse, du Christ par qui, nous dit saint Jean, 'nous avons connu l'Amour'.

Là encore nous touchons du doigt que l'amour de Dieu et l'amour du prochain ne font et ne sont qu'une même chose.

Comment donc JESUS nous a-t-il aimés ? En nous connaissant, en s'anéantissant, en vivant sa vie humaine, en faisant le bien, en mourant pour nous.

**En nous connaissant.**

Depuis toujours, le Verbe nous nomme dans le sein de son Père. Chacun d'entre nous existe individuellement devant JESUS. Il n'y a pas d'étranger pour JESUS. Tous existent pour lui, parce que tous reçoivent la vie de son Père. Il connaît la vocation de chacun et aime dans cette vocation la pensée d'amour de son Père.

**Nous aussi, notre première façon d'aimer les hommes sera de les connaître.** Nous ne pouvons pas les connaître selon le mode humain, mais nous pouvons, si je puis m'exprimer ainsi, les 'croire'. Nous pouvons dans la prière nous enfoncer par la foi dans la pensée de Dieu, Père, Fils et Saint Esprit, et là, dans l'humanité de notre pauvre esprit, adorer obscurément et avec certitude le Verbe connaissant tous les êtres. [...]

**En s'anéantissant.**

**Pour nous aimer le Verbe de Dieu a renoncé à tout ce qui caractérisait sa vie divine :** infini, il s'est limité dans la matière, créateur, il s'est fait créature, tout-puissant, il s'est fait faiblesse, Verbe, il s'est fait chair. Tout cela pour être l'un d'entre nous. Pour être pareil à nous.

Car les formes de son anéantissement sont les formes mêmes de notre vie. **Si nous voulons aimer pour de bon il faudra savoir nous anéantir.** Il faudra devenir ce 'frère universel' que voulait être le Père de Foucauld, cet universel familial qui épouse le milieu dans lequel il vit. Et cela ne va pas sans des anéantissements continuels, réels. C'est tout au long de la journée qu'il nous faut, pour aimer les autres, refouler, anéantir celui que nous sommes, le moi gai ou fatigué, le moi qui voudrait prier ou se taire, et qui doit parler avec ceux qui ont envie de parler, rire avec ceux qui veulent rire, pleurer avec ceux qui ont du chagrin, pour que chacun avec nous se sente en famille proche. [...] » (29 octobre 1935)

